

La valise migratoire

L'approche transculturelle, pratiquée au sein de l'association d'aide psychothérapeutique ACCSIT, amène les intervenants à considérer toutes les dimensions de la « valise migratoire », toutes les formes de « bagage ».

Catherine Thomas

Anthropologue, consultante au sein de l'Association Comprendre et soigner en situation transculturelle (ACCSIT) qui assure des soins psychologiques gratuits pour des personnes étrangères ayant subi des traumatismes en lien avec des violences dans leurs pays ou en raison de leur parcours migratoire.

■ Dans le cadre des consultations que nous menons¹, nous avons eu des témoignages de personnes arrivées en France démunies de tous effets personnels, comme ce fut le cas de Mohamed²: « Je n'avais pas de papiers, rien, juste un pantalon et une chemise. Je suis parti avec deux chemises l'une sur l'autre, mais j'en ai donné une à un garçon sur le bateau. »

Cependant, un grand nombre de migrants ont eu la possibilité d'emmener un ou des « bagages ».

La « valise » de la personne qui fuit son pays n'est pas celle d'un simple voyageur. Faite parfois dans la précipitation d'un départ non programmé, elle contient l'essentiel.

On peut y mettre, lorsque cela est possible, les papiers prouvant son identité et son parcours qui s'avéreront indispensables au cours des nombreux obstacles administratifs. On y trouve également des éléments qui permettront de garder un contact avec la famille et les amis restés au pays. Le téléphone portable par exemple, en plus d'être un moyen de communication, peut être un outil pour rester connecté avec les nouvelles du pays, avec les souvenirs à travers les photos qu'il contient. Elle peut parfois ne contenir que le nécessaire pour les enfants, qui sont au cœur des préoccupations de l'exil ou encore un objet protecteur, un bijou, une image.

Dans la valise de Rashid et de sa femme, « il y avait surtout des vêtements pour les enfants, c'était notre priorité ». À la suite des tortures subies en prison et au risque d'être de nouveau arrêtés, partir était leur seule alternative. En consultation, Rashid évoque les douleurs, les cauchemars, mais aussi de façon plus implicite la déception d'avoir dû abandonner les causes pour lesquelles il militait dans son pays. C'est en ouvrant la « valise », dans laquelle les effets des enfants occupent la première place, qu'il sera possible de concevoir l'avenir de la famille en France, non sous l'angle de l'abandon de la lutte politique, mais bien sous celui de la fidélité aux convictions, celles de « ne pas laisser les enfants grandir dans cette dictature ».

L'approche transculturelle, celle que nous pratiquons au sein de l'association d'aide psychothérapeutique

ACCSIT, nous amène donc à considérer toutes les dimensions de la « valise migratoire », toutes les formes de « bagage ».

En effet, lorsqu'un individu se déplace, où qu'il aille, il transporte avec lui son esprit, ses pensées... Ce « bagage psychique », fait de souvenirs, de rêves, d'objectifs ou d'injonctions, d'espairs ou de craintes peut, lorsqu'il est traumatique, lorsque la souffrance prend beaucoup de place dans la valise, être lourd à porter. Le rêve d'échapper à la discrimination, celui d'offrir à ses enfants un avenir meilleur, mais aussi la peur de ne pas être à la hauteur des attentes familiales, celle d'être retrouvé par un agresseur, celle d'être rejeté, autant de situations que de personnes rencontrées.

Enfin, englobant tous les objets de la valise, matériels et immatériels, il y a une autre forme de bagage qui est celui de la culture. Le « bagage culturel » donne forme et imprègne les objets physiques et psychiques. Il est celui qui donne les couleurs du monde qui nous accompagne : l'esthétique, les goûts artistiques, musicaux, culinaires, les valeurs. Il est aussi celui qui façonne nos façons de penser et de faire. Chacun développe sa façon de penser ce qui lui arrive en fonction de son histoire, que ce soit en analysant politiquement sa situation au regard de l'histoire collective, nationale et internationale ou encore en remettant, face à l'adversité, son avenir dans les mains de Dieu.

L'approche clinique transculturelle s'intéresse de près à ce que les migrants apportent. Elle offre un espace pour observer le contenu de la « valise migratoire », tenter de laisser de côté ce qui encombre et préserver ce qui est précieux, ce qui servira de fondement à la reconstruction d'une vie nouvelle. ■



1. Les consultations sont assurées par un thérapeute principal et un groupe de cothérapeutes, accompagnés d'un interprète. L'équipe d'ACCSIT est pluridisciplinaire et se compose de psychologues, médecins, éducateurs spécialisés, infirmiers en psychiatrie, d'un psychiatre et d'une anthropologue.

2. Dans un souci d'anonymat, les prénoms ont été modifiés.